

Étude du groupe $O(p, q)$

Leçons : 156, 158, 106, 170, 171

[H2G2], partie VI.2

Notations : pour $p, q \in \mathbb{N}$, $O(p, q)$ désigne le sous-groupe de $GL_{p+q}(\mathbb{R})$ formé des isométries de la forme quadratique standard sur \mathbb{R}^{p+q} , de signature (p, q) , c'est-à-dire $x_1^2 + \dots + x_p^2 - x_{p+1}^2 - \dots - x_{p+q}^2$, dont on note $I_{p,q}$ la matrice dans la base canonique. On notera également $O(p)$ le groupe $O(p, \mathbb{R})$.

Théorème

Soient $p, q \in \mathbb{N}^*$.
Il existe un homéomorphisme : $O(p, q) \simeq O(p) \times O(q) \times \mathbb{R}^{pq}$.

On commence par montrer le lemme qui suit.

Lemme

L'application $\exp : \mathcal{S}_n(\mathbb{R}) \rightarrow \mathcal{S}_n^{++}(\mathbb{R})$ est un homéomorphisme.

Démonstration du lemme :

→ Soit $S \in \mathcal{S}_n(\mathbb{R})$; par théorème spectral, $S = P \text{diag}(\lambda_1, \dots, \lambda_n) P^{-1}$, où $P \in O(n)$ et $\forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket, \lambda_i \in \mathbb{R}$.
Alors $\exp(S) = P \text{diag}(e^{\lambda_1}, \dots, e^{\lambda_n}) P^{-1} = P \text{diag}(e^{\lambda_1}, \dots, e^{\lambda_n}) {}^t P \in \mathcal{S}_n^{++}(\mathbb{R})$.
Et par restriction, $\exp : \mathcal{S}_n(\mathbb{R}) \rightarrow \mathcal{S}_n^{++}(\mathbb{R})$ est continue.

→ Pour la surjectivité, soit $B \in \mathcal{S}_n^{++}(\mathbb{R})$,
$$B = P \text{diag}(\lambda_1, \dots, \lambda_n) P^{-1} = \underbrace{\exp\left(P \text{diag}(\ln \lambda_1, \dots, \ln \lambda_n) P^{-1}\right)}_{\in \mathcal{S}_n(\mathbb{R})}, \text{ où } P \in O(n) \text{ et } \forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket, \lambda_i > 0.$$

→ L'injectivité de $\exp : \mathcal{S}_n(\mathbb{R}) \rightarrow \mathcal{S}_n^{++}(\mathbb{R})$ découle de son injectivité sur $\mathcal{D}_n(\mathbb{R})$.¹

→ Reste à montrer la bicontinuité ; soit $(B_p)_p = (\exp A_p)_p$ une suite de $\mathcal{S}_n^{++}(\mathbb{R})$ qui converge vers $B = \exp A \in \mathcal{S}_n^{++}(\mathbb{R})$: montrons que $A_p \xrightarrow[p \rightarrow \infty]{} A$.

$(B_p)_p$ converge donc est bornée pour $\|\cdot\|_2$, et par continuité² de l'inverse sur $GL_n(\mathbb{R})$, la suite $(B_p^{-1})_p$ converge (vers B^{-1}), et est également bornée pour $\|\cdot\|_2$.

Or, $\forall M \in \mathcal{S}_n(\mathbb{R}), \|M\|_2 = \sqrt{\rho({}^t M M)} = \sqrt{\rho(M^2)} = \rho(M)$.³

Donc l'union des spectres des matrices $B_p, p \in \mathbb{N}$, est à la fois majorée par $C \in \mathbb{R}$ et minorée par $C' \in \mathbb{R}$ (puisque les spectres des matrices B_p^{-1} sont eux-mêmes majorés).

En conséquence, $\bigcup_{n \in \mathbb{N}} \text{Sp}(B_p) \subset [C', C] \subset \mathbb{R}^{+*}$ et $\bigcup_{n \in \mathbb{N}} \text{Sp}(A_p) \subset [\ln C', \ln C]$ qui est compact.

On a ainsi démontré que la suite (A_p) est bornée pour $\|\cdot\|_2$.

Soit alors $(A_{p_k})_k$ une sous-suite, dont on note $\tilde{A} \in \mathcal{S}_n(\mathbb{R})$ la limite.

Ainsi : $\exp(\tilde{A}) \xleftarrow[k \rightarrow \infty]{} \exp(A_{p_k}) = B_{p_k} \xrightarrow[k \rightarrow \infty]{} B = \exp(A)$.

Puis, par unicité de la limite et par injectivité de l'exponentielle sur $\mathcal{S}_n(\mathbb{R})$, il vient : $A = \tilde{A}$.

La suite $(A_p)_p$ est donc bornée et ne possède qu'une seule valeur d'adhérence : elle converge.⁴ ■

1. D'accord c'est un peu expéditif, mais le développement est long. Je le détaille ici dans le cas de $\mathcal{S}_n(\mathbb{R})$ mais c'est pareil dans $\mathcal{D}_n(\mathbb{R})$. Soient $A, A' \in \mathcal{S}_n(\mathbb{R})$, tels que $\exp(A) = \exp(A')$; on note $e^{\lambda_1}, \dots, e^{\lambda_n}$ les valeurs propres de $\exp(A)$ (vu qu'elles sont dans \mathbb{R}^{+*}). Soit Q un polynôme interpolateur tel que : $\forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket, Q(e^{\lambda_i}) = \lambda_i$. Alors, on obtient : $A = Q(\exp A) = Q(\exp A') \in C[A']$. Ainsi, A et A' commutent, et par diagonalisation simultanée $A = PDP^{-1}$ et $A' = PD'P^{-1}$ avec $P \in GL_n(\mathbb{R})$ et D, D' deux matrices diagonales. Puis $\exp(A) = \exp(A') \Leftrightarrow \exp(D) = \exp(D') \Leftrightarrow D = D' \Leftrightarrow A = A'$.

2. Cela vient de la continuité du déterminant, et de sa non-annulation sur $GL_n(\mathbb{R})$.

3. Cela découle de la décomposition polaire.

4. Par l'absurde, soit (u_n) une suite bornée n'admettant qu'une valeur d'adhérence, notée l , et ne convergeant pas vers l . Alors $\exists \varepsilon > 0, \forall N \in \mathbb{N}, \exists n \geq N, |u_n - l| > \varepsilon$. On peut extraire une sous-suite $(u_{\sigma(n)})$ vérifiant : $\forall n \in \mathbb{N}, |u_{\sigma(n)} - l| > \varepsilon$. Par Bolzano-Weierstrass, $(u_{\sigma(n)})$ étant bornée, on peut réextraire une sous-suite convergente, disons vers l' . Mais $|l' - l| \geq \varepsilon$, et (u_n) possède deux valeurs d'adhérence distinctes. Contradiction : (u_n) converge donc vers l .

Démonstration du théorème :

→ Désormais, $n = p + q$; soit $M \in \mathcal{O}(p, q) \subset \mathrm{GL}_n(\mathbb{R})$.

Par décomposition polaire, on peut écrire $M = OS$, avec $O \in \mathcal{O}(n)$ et $S \in \mathcal{S}_n^{++}(\mathbb{R})$.

Notre objectif est de montrer que O et S sont dans $\mathcal{O}(p, q)$; on note $T = {}^tMM = S^2$.

Cependant, $M \in \mathcal{O}(p, q) \Leftrightarrow MI_{p,q} {}^tM = I_{p,q} \Leftrightarrow {}^tM^{-1}I_{p,q}^{-1}M^{-1} = I_{p,q}^{-1} \Leftrightarrow {}^tM^{-1}I_{p,q}M^{-1} = I_{p,q}$

$$\Leftrightarrow {}^tM^{-1} \in \mathcal{O}(p, q) \Leftrightarrow {}^tM \in \mathcal{O}(p, q).$$

Ainsi, $T \in \mathcal{O}(p, q)$. Mais $T \in \mathcal{S}_n^{++}(\mathbb{R})$, donc $\exists U \in \mathcal{S}_n(\mathbb{R}), T = \exp U$.

Mais on a : $T \in \mathcal{O}(p, q) \Leftrightarrow TI_{p,q} {}^tT = I_{p,q}$

$$\Leftrightarrow {}^tT = I_{p,q}^{-1}T^{-1}I_{p,q}$$

$$\Leftrightarrow \exp({}^tU) = I_{p,q} \exp(-U) I_{p,q}^{-1}$$

$$\Leftrightarrow \exp({}^tU) = \exp\left(-I_{p,q}UI_{p,q}^{-1}\right)$$

$$\Leftrightarrow \underbrace{{}^tU}_{=U} = -I_{p,q}UI_{p,q}^{-1} \quad (\text{par bijectivité de exp})$$

$$\Leftrightarrow \exp\left(\frac{{}^tU}{2}\right) = \exp\left(-I_{p,q}\frac{U}{2}I_{p,q}^{-1}\right)$$

$$\Leftrightarrow {}^t \exp\left(\frac{U}{2}\right) = I_{p,q} \exp\left(\frac{U}{2}\right)^{-1} I_{p,q}^{-1}$$

$$\Leftrightarrow \exp\left(\frac{U}{2}\right) \in \mathcal{O}(p, q)$$

Or $\exp\left(\frac{U}{2}\right) \in \mathcal{S}_n(\mathbb{R})$ et $\exp\left(\frac{U}{2}\right)^2 = \exp(U) = T = S^2$. Donc $S = \exp\left(\frac{U}{2}\right) \in \mathcal{O}(p, q)$.⁵

Également, $O = MS^{-1} \in \mathcal{O}(p, q)$, et comme la décomposition polaire est une bijection bicontinue, on a l'homéomorphisme :

$$\mathcal{O}(p, q) \simeq (\mathcal{O}(p, q) \cap \mathcal{O}(n)) \times (\mathcal{O}(p, q) \cap \mathcal{S}_n^{++}(\mathbb{R})).$$

→ Soit $\left(\begin{array}{c|c} A & B \\ \hline C & D \end{array}\right) \in \mathcal{O}(p, q) \cap \mathcal{O}(n)$.⁶

On a alors :

$$\left(\begin{array}{c|c} I_p & 0 \\ \hline 0 & -I_q \end{array}\right) = \left(\begin{array}{c|c} A & B \\ \hline C & D \end{array}\right) \left(\begin{array}{c|c} I_p & 0 \\ \hline 0 & -I_q \end{array}\right) \left(\begin{array}{c|c} {}^tA & {}^tC \\ \hline {}^tB & {}^tD \end{array}\right) = \left(\begin{array}{c|c} A {}^tA - B {}^tB & A {}^tC - B {}^tD \\ \hline C {}^tA - D {}^tB & C {}^tC - D {}^tD \end{array}\right)$$

$$\left(\begin{array}{c|c} I_p & 0 \\ \hline 0 & I_q \end{array}\right) = \left(\begin{array}{c|c} A & B \\ \hline C & D \end{array}\right) \left(\begin{array}{c|c} {}^tA & {}^tC \\ \hline {}^tB & {}^tD \end{array}\right) = \left(\begin{array}{c|c} A {}^tA + B {}^tB & A {}^tC + B {}^tD \\ \hline C {}^tA + D {}^tB & C {}^tC + D {}^tD \end{array}\right)$$

Ainsi, $B {}^tB = 0$, donc $\sum_{i,j} b_{i,j}^2 = \mathrm{tr}(B {}^tB) = 0$, donc $B = 0$.

De même, $C = 0$, puis $A \in \mathcal{O}(p)$ et $D \in \mathcal{O}(q)$.

Conséquemment, $\mathcal{O}(p, q) \cap \mathcal{O}(n) = \left\{ \left(\begin{array}{c|c} A & 0 \\ \hline 0 & D \end{array}\right) \mid A \in \mathcal{O}(p), D \in \mathcal{O}(q) \right\} \simeq \mathcal{O}(p) \times \mathcal{O}(q)$.

→ Définissons l'ensemble $L = \{U \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R}) \mid UI_{p,q} + I_{p,q}U = 0\}$.

Alors $\exp : L \cap \mathcal{S}_n(\mathbb{R}) \rightarrow \mathcal{O}(p, q) \cap \mathcal{S}_n^{++}(\mathbb{R})$ est un homéomorphisme :

- Si $U \in L \cap \mathcal{S}_n(\mathbb{R})$, alors $U = {}^tU = -I_{p,q}UI_{p,q}^{-1}$, donc $\exp(U) \in \mathcal{O}(p, q)$.

Mais aussi, $\exp(U) \in \mathcal{S}_n^{++}(\mathbb{R})$. Cette application est donc bien définie.

- L'injectivité découle de celle vue dans le lemme.

- Pour la surjectivité : soit $T \in \mathcal{O}(p, q) \cap \mathcal{S}_n^{++}(\mathbb{R})$, alors $\exists U \in \mathcal{S}_n(\mathbb{R}), T = \exp(U)$.

Et comme $U \in \mathcal{S}_n(\mathbb{R}), T \in \mathcal{O}(p, q) \Rightarrow {}^tU = -I_{p,q}UI_{p,q}^{-1} \Rightarrow U \in L$.

Et donc $\exists U \in L \cap \mathcal{S}_n(\mathbb{R}), T = \exp(U)$.

- La bicontinuité découle de celle vue dans le lemme.

Mais $L \cap \mathcal{S}_n(\mathbb{R})$ a la particularité d'être un \mathbb{R} -espace vectoriel, cherchons sa dimension !

On note $U = \left(\begin{array}{c|c} A & B \\ \hline C & D \end{array}\right) \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R})$; on a : $U \in \mathcal{S}_n(\mathbb{R}) \Leftrightarrow {}^tA = A, {}^tD = D, {}^tB = C$.

5. C'est l'unicité de la racine carrée matricielle dans $\mathcal{S}_n(\mathbb{R})$.

6. Je fais appel au bon sens de tous pour comprendre quelle est la taille de chaque bloc.

Puis $UI_{p,q} + I_{p,q}U = \left(\begin{array}{c|c} 2A & 0 \\ \hline 0 & 2D \end{array} \right)$ et donc $U \in L \Leftrightarrow A = D = 0$.

Donc $L \cap \mathcal{S}_n(\mathbb{R}) = \left\{ \left(\begin{array}{c|c} 0 & {}^tB \\ \hline B & 0 \end{array} \right) \middle| B \in \mathcal{M}_{p,q}(\mathbb{R}) \right\} \simeq \mathcal{M}_{p,q}(\mathbb{R}) \simeq \mathbb{R}^{pq}$.⁷

→ En fin de compte on a bien démontré que :

$$\mathrm{O}(p, q) \simeq \mathrm{O}(p) \times \mathrm{O}(q) \times \mathbb{R}^{pq}.$$

■

Références

[H2G2] P. CALDERO et J. GERMONI – *Histoires hédonistes de groupes et de géométries*, Calvage & Mounet, 2013.

7. Remarquez que ce n'est pas grave de parler d'isomorphisme ici : un isomorphisme d'espaces vectoriels de dimension finie est un homéomorphisme !